

**Thèse de doctorat en science politique,**  
soutenue à l'Université Paris-I Panthéon Sorbonne,  
le 26 novembre 2001,  
par Madame Caroline Galactéros-Luchtenberg.

**Titre : Analyse critique de la gestion des crises balkaniques de l'après Guerre froide –**

La thèse comporte un volume de 492 pages d'analyse, complété par un second tome de 338 pages, portant bibliographie et annexes.

Le jury était ainsi composé :

- **Professeur Charles Zorgbibe**, Directeur de thèse, Professeur de relations internationales à l'Université de Paris I –Panthéon Sorbonne ;
- **Professeur Pierre Dabezies**, Président du jury, Professeur émérite à l'Université de Paris-I Panthéon Sorbonne.
- **Professeur Jacques Cosnier**, rapporteur, Professeur émérite à l'université Lumière-Lyon II ;
- **Monsieur Michel Ménachemoff**, Ambassadeur de France en Albanie ;
- **Monsieur Paul-Marie de la Gorce**, Docteur en science politique, écrivain ;

**Résumé (1996 caractères)**

La gestion des crises nées du démantèlement de la Yougoslavie titiste a donné lieu à un investissement financier, humain et militaire sans précédent de la "communauté internationale", pour un bilan pourtant médiocre : échec de la prévention, conflits armés, déplacements massifs et violents de populations, stabilisation politique et militaire artificielle, maintien des partis nationalistes au pouvoir, reconstruction économique fragile, etc.).

L'analyse critique des modalités de cette intervention montre un hiatus entre la problématique endogène du conflit et l'instrumentalisation double dont il a fait l'objet (par les protagonistes locaux au détriment des puissances intervenantes, par celles-ci au service de leurs propres enjeux).

Ethnocentrisme? machiavélisme? On peut identifier des erreurs opérationnelles, mais surtout incriminer l'incapacité structurelle des multiples intervenants extérieurs à "éprouver" la complexité de ces crises sans prendre parti sur des bases morales.

Confrontées aux incohérences existant entre leurs principes et les réalités récalcitrantes d'un conflit rebelle aux canons ordinaires de la "moralité", les puissances extérieures se sont raidies dans des postures manichéennes d'arbitrage, incapables de comprendre, encore moins de maîtriser, un processus de morcellement communautaire inéluctable.

Cette imperméabilité entre des logiques politiques et culturelles vécues comme étrangères vient de la négation *a priori* des dimensions identitaire et humaine de ces crises, et de la sous-estimation paradoxale des logiques de puissance ayant présidé aux stratégies politiques des acteurs locaux. Elle a conduit, *in fine*, à une translation abusive des enjeux réels des crises en question et à une gestion de leurs propres "crises" par les médiateurs internationaux.

L'impasse constatée d'une gestion morale des crises, paravent de la défense violente d'intérêts de puissance, a conduit à rechercher un outil capable de lui substituer une autre approche favorisant le dialogue sur la base d'une communauté de valeurs éthiques communes à tous les acteurs. La phénoménologie appliquée à la gestion de crise, en replaçant l'homme au centre de la gestion des rapports de force, peut permettre aux médiateurs d'appréhender différemment les phénomènes de conflictualité en évitant le paradigme ordinaire de la seule confrontation pour s'orienter vers la gestion d'un lien.